Mon sprocht claamsch

ABONNEMENTS.....

REDACTION.....

Prix d'Ouvarture VENTE-RECLAME D'ÉTÉ Au Soldeur ROUBAIX

ORTENU

Continuation

BILLET PARISIEN

La clôture du débat Léopold les, les frontistes sur l'Indochine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 27 Juin (Minuit).

M. Daladier a prononcé aujourd'hui, dans le débat sur l'Indochine, un discours où les faits sont remplacés par les tendances, où l'examen impartial

des évérements cède le pas au parti-pris.

A vrai dire, on ne pouvait guère attendre autre chose de l'intervention du président du parti radical-socialiste, dont les idées sectaires obscurcissent le jugement. C'est déjà beau que M. Dala-dier ait reconnu que si la France venait à perdre l'Indochine, ce pays serait en proie à la guerre crivile, au pillage et à toutes les calamités qu'entraine avec elle l'anarchie. Mais alors, pourquoi tenter d'attenuer les responsabilités des communistes qui ont ORGANISÉ — le mot ne paraît pas trop fort quand on sait, depuis les révélations de M. Piétri, les manœuvres bolchevistes dans nos colonies — les massacres de Yen-Bay et les trou-bles récents? M. Daladier a surtout insisté sur les motifs de

mécontement de nos sujets indochinois. Personne ne nie que lout ne soit pas parfait dans ce vaste territeire, où l'action de la France n'est pas tou-jours aussi prompte et aussi efficace qu'on pourrait le souhaiter. Ce sera d'ailleurs l'intérêt de ce débat, le souhaiter. Ce sera d'ailleurs l'intérêt de ce débat, où le Gouvernement s'est expliqué avec toute la franchise désirable, que d'avoir indiqué les maux auxquels il convenait de remédier. Quelques-uns dépit des soupçons de l'Angleterre, fidèle aux vuet des orateurs ont fait bénéficier la Chambre et l'opinion publique de leur expérience coloniale et l'opinion publique de leur expérience coloniale et les leçons qu'ils nous ont données à cette occasion res szrent pas perdues. Mais il faut être volontairement aveugle, comme M. Daladier, pour ne pas site teut le dessent que le consideration de la pour ment aveugle, comme M. Daladier, pour ne pas site teut le dessent que le consideration de la pour conference de la pour de la pour européenne. Il savoit que toute idée d'annexion de curopéenne. Il savoit que toute idée d'annexion de curopéenne.

Cette propagande, dit-il, est un effet et non une cause. Effet, peut-être, mais effe, qui devient cause à son tour et le Gouvernement n'accomplirait que a son tour et le Couvernement n accomme les la moitié de sa tâche s'il se bornait à améliorer les conditions d'existence des Indochinois sans, en même temps, éloigner d'eux les tentations du recours à la violence. C'est pourquoi les remèdes à la crise que traverse notre grande possession la création d'une à la crise que traverse notre grande possession assetique ne résident pos dans la création d'une commission parlementaire spéciale qui, avec d'excellentes intentions, pourrait déployer autant d'incompétence que M. Daladier lui-même. Ce avil faut, c'est de l'esprit de suite et surtout de la termedi. Il faut aussi ne pau contrairer sons couse l'action du Gouvernement par les attaques sournoises comme celles dont il est trop souvent l'objet de la part de ses adversires. de la part de ses adversaires.

La Chambre a exprimé là-dessus son sentiment en votant la confiance au Cabinet à une majorité de 65 voix.

AU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE: :: ::



M. BONAL

LETTRE DE BRUXELLES

et la France

(D'un correspondant particulier)

BRUXELLES, 27 JUIN 1930.

En revenant de la Chambre, où les frontistes avaient attaqué la Belgique et la France, j'ai revu près du Parc de Bruxelles, non loin du nouve**au** Palais des Beaux-Arts et regardant la ville, la stata du général Belliard. C'é:ait un Français qui, grâce aux excellents souvenirs qu'il avait la ssés en Belgique, y fut envoyé comme ambassadeur par le Roi de France au moment où les premiers fruits de 1830 apparaissaient et où la Belgique, devant une Hollande mortifiée et une Europe indécise, devait asseoir définitivement son indépendance.

El l'histoire m'est apparue de ces heures déci-sives et pénibles. L'armée belge, mal organisée, vaincue le 8 août 1831 par l'armée hollandaise! tres et ses officiers désembarés et prenant sur l la décision capitale d'appeler la France a secours du pays. Et la France répondant imm secours au pays. El la France reponanti limite diatement avec cinquante mille hommes, sous les ordres du maréchal Gérard. L'armée hollandaise écrasée grâce à la France. Le selut acquis au pays Quel fut dans ces moments décisifs le rôle du général Belliard, ambassadeur de France?

voir tout le danger que présente la propagande la Belgique à la France provoquerait un conflit terrible. Où trouve-t-on dans celle conduite que la Révolution de 1830 à été faite, comme le déclarent cause. Effet, peut-être, mais effe, qui devient cause les frontistes, au profit de la France?

pius tara, leopoia l'ayum passe une dux apparente la Belliare. l'aide de la France, celui-ci répond: « C'est déje fait, Sire, la France arrive ». Le lendemair l'aide de la France, celui-ci repona; m. cana-fait, Sire, la France arrive m. Le lendemain 10 août, le maréchal Cérard est à Mons. Il lance che proclamation débulant ainsi: « Soldats, l'armée est appelée à protéger l'indépendance du papie le le France place à la tête de ses amis. S. M. le du Roi des Belges n'aura pas réclamé en vain l'appu du Roi des Français. » Ainsi au moment où des soldats de France mar

chaient à la mort pour la Belgique, la France pré-ciscit à la face de l'Europe que c'était pour l'indépendance d'un peuple ami que ses fils allaient

Name l'esta Belliard fut un des défenseurs. Aussi le roi Léopold l' voua-t-il à celui-ci la plus hau's estime. Belliard mourut d'une attaque d'apo-plexie, au Palais de Lacken même, le 28 janvier 1832, pleuré par la Belgique et son Roi comme un ami sincère, loyal et généreux. Léopold I^{et} ne pensait pas comme les frontistes.

L'insurrection s'étend en Bolivie

D'après les informations reçues à Buenos Ayres de Bollvie, à la sulte du massacra populaire fait par la police à La Faz, lier. l'armée bolivienne a mis en déroute la po-lice et les partisans de M. Siles.

On compte de nombreux morts et blessés. Les troupes ont empéché le ministro de pénétrer dans le palais du gouvernement M. Siles s'est réfugié à légation des Etats-Uris. Il a l'intention de quitter le pays. L'armée a décidé de constituer un gouvernement provisoire composé de représentants de tous les partis et de préparer de nouvelles élections. Le calme est rétabli. On confirme que les révolutionnaires sont mestres d'Oruro.

prit royale, revenant de la cathédrale Saint-Paul.

La réouverture de la cathédrale Saint-Paul, à Londres

En grande pompe, le Roi et la Reine d'Anglelerre sa sont rendus de Buckingham-Palace à la vieille cathédrale Saint-Paul, qui vient d'être rensue au culte après sa restauration. Notre photo

ins anglais dans la daum

Deux géants de l'air se rencontrent | A leur arrivée à New-York | A Lille, un jeune homme



ntre les deux géants de l'air, le dir igrable Comte-Zeppelin et l'avion D-2.000 se saluant au-dessus de l'aérodrom- de Staaken, à Berlin.

d'immenses dégats dans le Gard et l'Ardèche

Une véritable trombe d'eau s'est abattuo

e inondées et les mineurs n'ont pu re-cendre le travail, A Pont-Saint-Esprit, dprendre le travail. A Pont-Saint-Esprit, de nembreuses maisons et des magasins out été inondés. L'hôpital a également été en-rehi par l'eau. Tous les chemins sont im-praticables, des murs se sont effondrés foute la piāine des rives droite et gauche du Rhône est sous 60 centimètres d'enu-cemme si le fleuve avait débordé. Parellie cettstrophe ne s'était produite depuis 1800. Aux Vans (Ardèche), une véritable trombe d'eau s'est abattue pendant plusieurs houres sur la basse Ardèche, envahissant les rues et les routes, détruisant des murs, kondant des usines. Le niveau de la retite

inonant des usines. Le niveau de la petite rivière Le Bourdari est monté de 4 à 5 mètres: Les dégâts sont très importants. Un nouvel orage a éclaté sur la région de Endoude. La ligne de Paris à Nimes est coupée. Un éboulement s'est produit entre la gare de Frugières et celle de Panlhaguet rondant nécessaire le transbordement des veyageurs.

Le mystère du crime de l'Arbret reste entier

Il y a déjà trois semaines que le facteur Bussy, sa femme et sa petite fille ont été as-sexsinés dans leur baraquement, et il se peut que d'autres semaines s'écoulent avact

peut que d'autres semaines s'écoulent avact que les policiers qui pousuivent cette enquête déroutante voient un peu plus clair dans le déluge de témoignages qui ont suiv; la découverte du crime.

Des centaines de personnes ont été entendues depuis le 4 juin. Certains renseignements ont été approfondis d'une façon spéciale. La plupart des plates qui ont été lourcées au lendemain du drame, ont dû être abendonnées rapidement.

M. Droiton, de la brigade mobile de Lille qui dirige les recherches, avec la précieuse collaboration du chef Derommelaere, d'Avesnes-le-Comte, a reteuu les indications les plus intéressantes que des faits précis sont susceptibles d'appuyer un jour ou l'autre.

Il faut bien constater que si cette période d'attente est utilement employée par les po-liciers qui essaient de suivre le fil extraor-dinairement ténu qui peut les conduire au but, elle n'en est pas moins très diverse-ment mise à profit par certains qui lanceut dans le pays les nouvelles les plus invrai-semblebles.

Semblables.
Un coup de théâtre? Il y en a sûrement un en réserve qu'un détail imprévu peut foire éclater. C'est à rechercher ce détail que les equéteurs et aussi M. Ucciani, chof de la brigade mobile et M. Masson, juge d'instruction à Arras, ont employé de nombreu-ser journées.

Il faudra peut-être, comme nous le disions commençant, plusieurs semaines avant e les policiers puissent distinguer, entr nt de renseignements qui leur ont été fournis, le seul capable de les aiguiller su bonne piste.

Souhaitons pourtant que le coup de théatre qui rassurera les habitants de l'Arbret. et permettra à la justice de châtier les sau-vages assassins du facteur Bussy et de sa

L'évacuation de la tête de pont de Kehl

Strasbourg. 27 juln, - En vue du de-art du dernier bataillon du 170° régiment 'infanterie, qui évacuera, le 28 juin, au ma n, la tête de pont de Kehl. le coq gauloi-qui ornait l'arche du côté droit du grand pent du Rhin a été transféré, hier aprèsqui ornait l'arche du côté droit du grand pent du Rhin a été transféré, hier après-nidi, sur l'arche de la rive française du. Rhin, où il prend sa place définitive.

Les orages provoquent Les essais de rentlouement du croiseur «Hindenburg» à Scapa Flow

valeur commerciale considérable, devra les abaudonner à leur triste sort. Ils gisent par trop de fond pour que l'on puisse songer à les relever, même avec les moyens les plus

trop de fond pour que l'on puisse songer à les relever, même avec les moyens les plus perfectionnés.

Au début de 1926, on ent l'espoir de relever le Hindenburg, dont le pont supérieur apparaissait au-deseus des flots à marée besse. A cette époque, une somme de 30,000 livres sterling avait été dôpensée en travaux d'approche de toutes sortes et deux cents hommes avaient travaillé pendant six mois aux préparatifs. Au dernier moment, lorsque tout faisait prévoir le succès, l'avant du navire piquait de l'avant en pivotant sur l'arrière, accroché à un rucher, et la coque prit une telle bande à tribord que toute opération subéquente deveait des plus dancereuses. Il a fallu, depuis, afin de redresser en partie le navire, déverser à bord 600 tonnes de ciment qui font contrevoids. Puis on a installé une nouvelle hatterie de pompes qui doit, selon les experts, donner le résultat escompté.

Peu de gens se rendent compte des difficultés de la remise à flot d'une coque comme celle de l'Hindenburg, dont tous les compartiments sont, depuis onze ans, envahis par les enux, les coloisons ayant été au préalable dénoiles per les Allemands.

Sous l'action des pompes, la coque se vide

maintenant petit à petit, et les directeurs de cette entreprise attendent avec une anxiété bien compréhensible les résultats de cette ultime tentative dont le succès, s'ils l'obtiennent enfin, couronnera des efforts gigantesque

Deux banquiers parisiens laissent un découvert de dix-sept millions

Paris, 27. — Sur mandat de M. Brack, age d'instruction, M. Lefebyre, commissaire ux délégations judiciaires, a arrêté Raymond athala, 43 ans, demeurant 18, rue Vauquen, et André Pingrin, 46 ans, demeurant 35, ne de Cronstadt, respectivement administraur-délégué et directeur de la Banque Caala et Cie, 7, rue de la Boëtie.
Cathala, ancien directeur d'un grand étalissement financier, groupant sa clientèle
ans le monde religieux, s'associa avec Pinrin, en 1926, et fonda sa banque en com-

mandite. En octobre 1929, les deux associés s'occu

mandite. En octobre 1929, les deux associés s'occu-paient de gestion de portefeuilles et de pla-cement de titres. Ils fourbrent de nomi reux syndicats de spéculation. Entre autres, Ca-thala fut gérant du Synd, et des phosy stes Tebbeka, dont la faillite et perde eux millions.

Tebbeka, dont la labora millions.

De plus, à la suite de mauvair constraitors de Bourse, de nombreux cliente régles leur solde débiteur. Certains de ces soldes débiteurs se montaient à 150.000

Cathala et Pingrin, pour y faire face, lavè-rent les titres que les clients leur avaient con-fés. La banque Cathala cessa ses paiements 20 juin. M. Lemaire fut nommé syndic de faillite,

mais entretemps, de nombreux clients qui ne pouvaient, ni se faire rembourser, ni récupé-rer leurs titres, a sient déposé des plaintes. Le passif atteint dix-sept millions, dont neut m llions de détournements au préjudice de la

clientèle. Quand ils furent arrêtés, Cathala et Pin

Smith et ses compagnons ont été l'objet d'une triomphale réception l'amie de son beau-frère

New-York, 27 juin. — Les citadins et habitants de chaque ville et village de la côte ont guetté de leurs yeux et de leurs prellies le moindre siene ou son sanonçai l'arrivée des vainqueurs de l'Atlantique.

Bon nombre de personnalités officielles se trouvalent parmi l'énorme foule de personnes qui s'étaient portées à l'aérodrome de Roosevelt pour faire, par des vivats entiouslastes un chaleureux accueil aux seus aviateurs ayant franchi l'Atlantique de l'est à l'ouest et ayant atterri sur le soi américain avec le même avion, à bord duquet ils prirent leur vol.

LE « RENOWN » DANS LA BAIE DE BANGOR



anglais « Renown », un des flus grands de la flotte britannique, quand il est entré dans la baie de Bangor, Pays de Galles.

Notre photo montre la tourelle majestueuse du cuirassé « Renown » (ww.p.

La réélection de Me Fernand Payen comme batonnier de l'Ordre des avocats

Ainsi que nous l'avons annoncé, le barreau de Paris vient de maintenir dans sa haute charge pour l'année judiciaire 1930-1931, M. le bâtonnier Fernand Payen, qui avait été flu l'an dernier.

Pa.mi les 963 votants dont 721 réélirent le bâtonnier, on remarquait M* Raymond Poincaré, ancien président de la République, plusieurs membres du Gouvernement actue inscrits au barreau de Paris, tels que M** Raymond Pôret garde des Soguy : Paul thereis au barreau de Fars, tes que Mer Raoul Péret, garde des Sceaux : Paul Revnaud, Marcel-Héraud, Cathala, Pierre-Laval et Mer Albert Besnard, Renoult, anciens

ministres. Le distingué bâtonnier qui, nous l'avons dit Le distingué bâtonnier qui, nous l'avons dit l'an dernier, lors de son élection, est Lillois d'origine et fils de M' l'ayen, le regretté juge de paix de Lannoy, a publié de nombreux ouvrages qui font autorité. Signalons, pour niémoire: Les règles de la profession d'avocat, l'anthologie des avocats français contemporains, ouvrage où sont frappés en médailons d'une pureté et d'une fermeté classiques les traits des du Buit, des Poincaré, des Waldeck-Rousseau.

M' F. Payen qui déclare dans l'un de ses luvres que « tout comprendre et tout expli-

hr F. Fayen qui deciare dans int de ses livres que « tout comprendre et tout expli-quer, ce sont les deux qualités professionnelles de l'avocat », ne s'est pas borné à traiter des questions juridiques. En effet, nous avons de lui une étude savoureuse sur Brillat-Savarin.

lui une étude savoureuse sur Brillat-Savarin, Une tentative récente d'organisation du tra-raile, Les Conseils de l'Industrie et du Tra-tail en Belgique, etc... Signalons encore que, pendant la guerre, alors qu'il était directeur des Services légis-latifs et juridiques, M' Payen prépara et, même souvent, rédigea les lois et contrats rela-tifs à la fabrication du matériel.

blesse grievement à coups de révolver

Une scène dramatique s'est déroulée ven-dredi après-midi, dans le populeux quartier de Wazemmes à Lille. Au n° 7 de la rue de Wagram, dans un grand logement situé au-dessus d'un débit de

toissons, habitait depuis trois mois la venve Vandamme, née Germaine Vaeselam, 40 ans. Son fils, un garçonnet d'une douzaine d'an-nées, loreait avec elle.

Son fils, un garçonnet d'une douzaine d'années, lorenit avec elle.

La veuve Vandamme venait de Paria ét exerçait le métier de chifonnère. Au cours de son travail, elle avait fait la connaissance d'an brocanteur, Charles Leclercq, demeurant 15, rue Jeanne-Hachette, à Lille.

Mme Leclercq, née Mœns, n'avait évidemment nas appris cette liaison sans éprouver de l'amertume et, à diverses reprises, elle avait eu des explications orageuses avec la veuve vandamme. Jeudi encere, les deux femmes s'étant rencentrées à l'angle des rues Magram et d'Evlau, en étaient venues aux noins et on avait eu grand'peine à les séparer.

Le beaufrère de Ch. Leclercq, François Mens, âgé de 18 ans, demeurant place Antime-Pacq, vayait chaque jour le désespoir de sa sœur. La blasille que les deux femmes s'étaient livrées jeudi, avait exaspéré le jeune home qui entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le vier de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le venger as sœur. C'extendent le l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le venger as sœur. C'extendent le venger as sœur. C'extendent le l'entreprit de l'entreprit de venger as sœur. C'extendent le l'entreprit de l'en

re warram, forsqua peu de distance re carrefour, il aperqui son beau-frère, ranços Mens, venant dans leur direction, e joune homme sortit le revolver de sa poche, le braquant dans la direction de Leelereq de son mme, tra trois corps de feu. Des première détonation, Leelereq fit voltence et s'enfuit à toutes jambes. La veure andamme ne peut le suivre, atteinte d'une

la ceur.

La scène ne s'était pas déroulée sans moins et plusieurs personnes, dont une mme, Mine Blanche Vandewalle, désarméent meurtier qui n'opposs aucune résistance.

Charles Leclercq, qui s'était empressé de rendre le large, ent sans doute quelque me rds, en il revint à ce moment. Il demand à un automobiliste de passage de conduire veuve Vandamme à l'hôpital de la Charité, qui fut fait aussité.

rem rdis, car ii revint a ce moment, il cumanda à un automobiliste de rassage de conduire la veuve Vandamme à l'hôpiral de la Charité, ce nui fut fait aussito.

Tendant ce temps, M. Baumelou, commissur les lieux, il s'assura de la personne de François Mœus qui n'avait eu nullement à scuffrir des réactions possibles de la foule et le conduisit au poste de police.

Des premiers résultats de l'enquête, il résulte que le mentrier n'a cu d'autre but que de venger sa belle-sceur, femme légitime de Leclercy, Ce sont les explications qu'il fournit au commissaire, sans se dépardir du calme qu'il avait montré jusqu'alors.

Le l'arquet, représenté par MM. Glorian, juge d'instruction, Mectoux, substitut et

lus à l'hôpital ne purent l'emme, en raison de son état.

LA MODE A PARIS



(Esystems View et Co.) TOURTES YUES A ASSESSE